



LE CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD.

Les amis de cette entreprise vraiment nationale sont dans le deuil depuis le vote hostile du comté de Champlain. C'est un vote qui a fait parler de lui et justement fixé l'attention publique. On en a beaucoup parlé et l'on en parlera encore longtemps. Nous n'avons pas, pour le moment, le dessein de rechercher les causes du triste résultat qui a couronné les efforts des directeurs de la compagnie dans le comté de Champlain. L'opinion est arrêtée sur ce point, comme sur les conséquences désastreuses du vote. Il y en a deux qui se dégagent nettement de l'ensemble.

On a longtemps accusé les Canadiens-Français d'être routiniers et indifférents, si non hostiles, aux grands progrès matériels qui semblent presque être le mot d'ordre de la civilisation au dix-neuvième siècle; l'accusation de la civilisation au dix-neuvième siècle; l'accusation est généralisée et le clergé catholique, qui a joué un si grand rôle et rempli une si noble mission dans l'histoire du peuple canadien, a été à dessein enveloppé par nos ennemis et des étrangers malveillants dans le concert de blâme déversé sur nous. La trop grande ignorance des causes de notre infériorité matérielle, plus apparente que réelle et qu'il est si facile d'expliquer très-honorablement, a donné un semblant de plausibilité aux reproches de nos détracteurs. Les progrès réalisés par le Bas Canada, durant les vingt dernières années, ont affaibli et presque anéanti le peu de force qu'avaient ces attaques. Le comté de Champlain veut les rajeunir et donner raison à nos accusateurs. Peuplé exclusivement de Canadiens-Français, devant bénéficier plus qu'aucun autre comté de la grande amélioration projetée, il a cru devoir, obéissant à d'odieux préjugés, rejeter une entreprise destinée à conférer d'immenses avantages au pays en général et au nord du St. Laurent en particulier. Nous plaignons et nous admirons la minorité qui a su résister au flot de mensonges et de préjugés semés dans le comté. Mais que dire de la majorité qui n'a pas rougi de s'attacher au char des éteignoirs? On nous jettera longtemps à la figure le nom du comté de Champlain et la triste circulaire qui lui a fait une si triste réputation. Tout le monde a pu voir dans les journaux de Québec cette circulaire suintant la perfidie, le mensonge, la calomnie et faisant appel aux plus vils penchants de la nature humaine pour empêcher une amélioration qui devait amener la prospérité au sein de milliers de familles canadiennes françaises. Ce vote est donc un grand malheur et porte un rude coup à notre prestige national.

Aura-t-il pour résultat de faire manquer l'entreprise? Nous ne le croyons pas: Québec vient de dire emphatiquement NON! L'organisation définitive et le commencement des travaux en pourront être retardés et ajournés, mais nous avons le ferme espoir que Québec saura trouver dans cette adversité un nouveau et tout puissant motif d'union plus étroite et de redoublement d'énergie pour réparer le désastre de Champlain, venger l'honneur national et arriver à la grandeur et à la prospérité: le parfait accord de la presse et la presque-unanimité de ses hommes publics nous prouvent que Québec envisage ainsi la situation.

Il y a une chose qu'il est bon de ne pas oublier et que tous nos hommes politiques canadiens-français doivent avoir sans cesse présente à l'esprit: IL FAUT QUE LE CHEMIN DE FER DE LA RIVE NORD SE FASSE, AINSI QUE L'EMBRAN-

chement des piles. Cette vaste portion du Bas-Canada français qui est située au nord du St. Laurent a été jusqu'ici trop négligée; elle n'a pas eu la part d'attention, d'aide et de justice qu'elle mérite. Riche, prospère, pleine de ressources inexploitées, elle n'a néanmoins jusqu'aujourd'hui vécu que par elle-même et a toujours vu la large part d'impôts qu'elle verse dans le trésor public dépensée en grandes améliorations publiques faites pour augmenter le bonheur et la prospérité des autres. Il y a des bornes à la patience humaine. On a beau être généreux, on finit par se lasser de voir son voisin s'enrichir à nos dépens. C'est un spectacle fort ennuyeux, quand il n'aigrit pas souverainement celui à qui on le donne depuis trop longtemps. Le Nord est donc pour le moins fort ennuyé et est à la veille de s'aigrir encore plus fortement, si nos hommes publics ne cessent pas de le dédaigner et de le laisser à lui-même. C'est bien beau d'avoir vu et de voir encore tous les jours le Grand-Tronc, plusieurs autres lignes de chemins de fer et plusieurs canaux sillonner et enrichir le Haut-Canada, Montréal, et la partie du Bas-Canada qui se trouve au sud du St. Laurent. Mais le Nord, le vrai Nord, l'intérieur, qui a largement contribué à la richesse des autres tout en en profitant fort peu, et point du tout pour la grande partie, s'est dit que son tour est arrivé et que justice doit se faire. Justice se fera donc, ou les hommes qui ne le voudront pas seront broyés par le mouvement si énergique qui veut, malgré le comté de Champlain, le chemin de fer de la Rive Nord et l'embranchement indispensable des Piles.

Que la bonne et vieille ville de Québec, qui est le cœur et la tête du mouvement, se le dise une fois et sérieusement; que l'entente presque parfaite qui y règne se continue et le succès ne se fera pas longtemps attendre. Et avec un simple commencement de succès, la fortune complète lui arrivera par surcroît. Le vote si onéreux obtenu de quelques municipalités se changera en offres de *bonus* et de gratuités, quand elles verront le chemin de fer à leur porte et prêt à faire leur prospérité. Si, plus tard, la Compagnie a besoin de secours de la part de Montréal, Montréal les donnera certainement. L'opinion saine et plus éclairée des contribuables de notre riche et grande ville fera promptement justice des rivalités et des querelles récemment provoquées entre Québec et Montréal, par la maladresse des uns et l'avidité des autres. Le progrès et la prospérité de Québec, le développement, le progrès et la prospérité du Nord, qu'effectuera certainement la construction du chemin en question, profiteront au pays tout entier et à Montréal en particulier. Quoique l'on en puisse penser et dire, cela est incontestable. Notre ville a pour elle sa situation géographique, la richesse de ses capitalistes et le caractère entreprenant de ses hommes d'affaires en tous genres. Sillonnez le Nord de chemins de fer; mettez-le en communication avec Québec et Montréal et soyez sûr que si Québec s'enrichit, si le Nord prospère, Montréal aura sa large part. Cela est inévitable; Montréal sera toujours le premier entrepôt et le meilleur comme le plus grand marché, à cause de sa proximité des Etats-Unis et de sa position sur le chemin de l'Ouest et au pied des canaux. Plus vous lui donnerez des communications, plus vous augmenterez le nombre de ses consommateurs et de ses chalands.

Ils sont bien étroits, allez! les raisonnements et les prétentions de ceux qui s'opposent au creusement du

Chenal St. Laurent dans l'espoir d'enlever au profit de Québec le fret de quelques gros vapeurs océaniques, aussi étroits que l'esprit de ceux qui pensent que la prospérité de Québec et du Nord signifie la ruine ou l'amointrissement de Montréal. Ces petites querelles de clocher ne sont plus de notre temps et doivent disparaître: elles sont du temps où une paroisse s'insurgeait contre la taxe scolaire, et voulait brûler les maisons d'école pour être plus sûre de laisser ses enfants dans l'ignorance. On ne parle plus de ces temps qu'en rougissant; il en sera bientôt de même de la rivalité burlesque entre Québec et Montréal. Tous les Canadiens-Français sont intéressés à la régénération matérielle et à la prospérité de Québec. Elle est pleine de souvenirs historiques et de traditions classiques; chaque pierre y est une page de notre histoire; on y heurte à chaque instant un monument témoin de notre passé glorieux. C'est la ville française par excellence; française par la politesse, l'affabilité, les mœurs et le bon goût; française surtout par ses grandes et belles institutions religieuses, française par le succès et l'éclat avec lesquels on s'y livre aux travaux de l'esprit, on y entretient le culte sacré de la belle littérature et de la bonne philosophie. Québec est, enfin, pour nous résumer plus laconiquement et plus énergiquement, la ville la plus française du continent, dans la meilleure acception du mot, et l'un des plus puissants boulevards de notre nationalité. Il faut conserver et accroître Québec parce que c'est là qu'on ira, en définitive, apprendre à être et rester canadien-français.

Il est également vrai, d'un autre côté, que Québec, par un concours de circonstances déplorables, diminue et s'appauvrit depuis quelque temps, et qu'il lui faut, pour couronner de succès les efforts qu'elle fait pour sortir de sa position, le chemin de fer de la Rive Nord qui lui rendra la prospérité et lui amènera la fortune. C'est là le cri de tous ses habitants; avec le chemin, elle aura plus d'industries et de commerce. Ce chemin sera en même temps utile à Montréal en développant et enrichissant le Nord. Qu'on se mette donc à l'œuvre! L'entreprise à toutes les proportions d'une nécessité nationale à laquelle tout le monde doit concourir. Toutes les municipalités traversées par le chemin ouvriront généreusement la main, et, si les circonstances de la compagnie l'exigent, la ville de Montréal, débarrassée de préjugés qu'on a eu tort de soulever et qu'on a trop habilement exploités, saura bien donner en temps opportun son vigoureux coup d'épaule.

J. A. MOUSSEAU.

LA COMMISSION DE GENÈVE.

LE VRAI POINT.

Les derniers arrivages d'Europe nous mettent en état de préciser exactement la portée de la difficulté survenue entre l'Angleterre et les Etats devant la Commission de Genève. Les minutes des procédés de la Haute Commission Conjointe éclairent la question et montrent le point scabreux. Les Commissaires américains commencent d'abord par énumérer longuement tous les dommages, directs et indirects, qu'auraient soufferts les Etats-Unis par suite de la conduite de l'Angleterre. Cette énumération est suivie d'une réserve pleine de signification et qui contient, dans son ambiguïté, la tempête qui vient d'éclater. Les Commissaires américains y déclarent donc